

## PRATIQUES

# « NOTRE ENVIRONNEMENT N'EST PAS CONÇU POUR DES GENS EN MOUVEMENT »

Confinement et activité physique interrogent les pratiques sportives des Français, et la façon dont elles sont organisées. Pour **Patrick Roul**, chef du pôle haut niveau à l'Insep, fédérations et associations, mais pas seulement, doivent accompagner le changement. Entretien.

**Aujourd'hui, beaucoup aiment à imaginer un autre monde... Le sport de demain est-il lui aussi à réinventer ?**

Cette période de confinement a été un révélateur. Elle a montré qu'on pouvait faire du sport dans un autre cadre que celui qu'on a l'habitude de regarder, celui des associations sportives, des fédérations, etc. Quand on vous dit que vous disposez d'un kilomètre autour de chez vous pour faire du sport ou que vous devez le pratiquer chez vous, vous êtes obligé de l'envisager d'une façon différente. L'expérience vécue fait qu'un certain nombre de personnes pensent qu'on peut réinterroger nos pratiques sportives et la façon dont elles sont organisées.

**Que veut dire pratiquer un sport ?**

L'une des grandes difficultés en France, c'est qu'on n'a jamais défini le sport par son objet. Si vous lisez le Code du sport, qui est l'ensemble des lois qui organisent le sport en France, il ne définit pas l'objet sport. On reste sur ce hiatus. On peut le définir au sens strict avec la compétition, l'entraînement, les règles, etc. On peut le définir au sens large dès lors qu'il est pratiqué et qu'on se met en mouvement pour une activité. Dans son livre « Génération

glisse » (1), Alain Loret répétait que le sport, c'est ce que font les gens quand ils disent qu'ils font du sport. Cette définition permet à chacun de dire là où il en est par rapport au sport.

**Les Français ont été encouragés à la pratique d'une activité physique pendant cette période. Cela peut changer notre rapport au sport ?**

Jamais on n'a vu autant de gens faire du sport qu'au cours des derniers mois. Effet miroir grossissant du confinement ? En tout cas, il a fallu jouer à domicile, enclencher le système D, et faire feu de tout bois.

Les pratiques qu'on ne regardait peut-être pas, on les observe différemment aujourd'hui et on se rend compte qu'elles peuvent être, en partie, des solutions à un grand nombre de sujets qui nous animent : le mieux-vivre, le bien-être, la santé, la lutte contre la sédentarité, les mobilités actives, l'environnement, etc.

**C'est plutôt positif, non ?**

Pour lutter contre la sédentarité – et le confinement était propice à une forme de sédentarité – tout le monde a dit : il faut faire plus de sport. Ce sont souvent les injonctions des politiques publiques : faites du sport ! Et on a encouragé la pratique plus importante. Mais, faire plus de sport, ça se traduit souvent, malheureusement,

par le fait que les gens qui faisaient déjà du sport en font davantage. Et c'est très différent que de faire qu'il y ait plus de gens qui fassent du sport. Mais sait-on créer les conditions pour que cela arrive ? Et là, je trouve qu'on réfléchit d'une façon trop polarisée.

**C'est-à-dire ?**

Beaucoup d'élus dans les collectivités pensent qu'il faut que l'État donne davantage d'argent pour construire des équipements sportifs. Si vous voulez que les gens courent plus, est-ce que vous avez besoin nécessairement de plus de pistes d'athlétisme ? On sait que non. Si vous voulez que des gens jouent au foot, est-ce que vous avez nécessairement besoin d'un terrain en gazon, aux normes ? Toujours non... Le confinement nous a montré que, lorsque l'on est limité à un rayon d'un kilomètre autour de chez soi pour faire du sport, on se débrouille. Il faut s'interroger sur l'espace où on peut pratiquer une activité physique. On s'est aperçu qu'un certain nombre de gens faisaient du footing autour de chez eux et n'avaient pas d'autre espace que le trottoir pour courir. On se rend compte à cette occasion que ceux-ci ne sont pas très larges. Quand les voitures se garent dessus, on ne peut plus passer. Notre environnement n'est pas conçu pour des gens en mouvement, mais pour des voitures, des camions, des bus. Pas pour des gens qui

ont une activité physique qui pourrait être de la course à pied, du vélo, etc.

**Les pratiquants se sont pourtant réapproprié l'espace de la cité pour faire du sport. C'est une solution ?**

J'espère que cette prise de conscience n'est pas la réappropriation de la cité par les gens mais la réappropriation de leur corps par les gens. On doit se dire qu'on a que ce machin-là pour nous emmener le plus longtemps possible, pour faire le plus de choses possible. Si on le met en mouvement, on a des chances de faire les choses de façon plus fluide, plus agréable, plus contrôlée. À travers de nouveaux projets d'urbanisme, d'autres organisations, on peut inciter, engager, encourager les gens à mieux l'utiliser au service de leur santé.

**En septembre, les fédérations et les clubs s'inquiètent d'une baisse possible du nombre de licenciés. Est-ce alarmant ?**

On peut poser le problème de l'autre côté. Est-ce que les fédés sont prêtes à se réinventer pour parler aux gens qui n'ont pas le goût de la compétition et l'intérêt à une pratique collective, mais une demande individuelle pour leur santé, leur bien-être ? Naturellement, la pratique sportive, ce sont des gens qui viennent et payent une cotisation. Plein de gens ne voient pas ça nécessairement comme cela et se posent



Les Strade Bianche en Italie rouvrent la saison de cyclisme.

## LE VÉLO REPREND LE CONTRÔLE

Le 1<sup>er</sup> août, à Sienne (Italie), les Strade Bianche, épreuve courue en partie sur des routes non goudronnées, marquent la reprise des compétitions internationales cyclistes du World Tour. Les équipes sont à l'entraînement depuis fin mai et quelques pays ont déjà organisé leur championnat national. Le déconfinement a facilité aussi le retour à la normale des activités de la lutte antidopage partout dans le monde. Comme dans d'autres disciplines, le confinement mondial, pendant deux mois, avait fait chuter de 90 % le chiffre des prélèvements inopinés. De nombreux coureurs ont alors exprimé leur crainte de voir les tricheurs profiter de la situation. Pour mettre fin à tous conflits d'intérêts, le 12 juin, la fédération internationale (UCI), qui avait créé sa fondation antidopage (CADF) pour mener elle-même ses contrôles, a également entériné sa collaboration avec l'Autorité indépendante de contrôle (ITA), créée en 2017. L'entité, dirigée par la Française Valérie Fourneryon et mise sur pied par le mouvement olympique et l'Agence mondiale antidopage pour mener des programmes de contrôles indépendants, commencera sa collaboration en janvier 2021.

la question différemment. Est-ce que les fédés et associations sont capables de regarder un peu différemment les choses, de mettre de côté leur histoire et leur culture pour l'élargir sur d'autres choses ? Leur culture n'est pas ça. C'est difficile de leur reprocher de ne pas le faire si on ne les accompagne pas dans l'évolution, si

on ne montre pas la voie. Et elle n'est pas forcément à travers la licence.

**Le sport hors cadre institutionnel prend de plus en plus d'ampleur avec une pratique plus « sauvage »...**

(Il coupe...) Je réfute le terme de « pratiques sauvages » avec force. Le sport hors cadre, ça ne veut pas dire hors contrainte. Le foot, la course à pied, la voile, la boxe, le cyclisme, et bien d'autres encore, il y a plusieurs façons de pratiquer le sport. ★

ÉTIENNE BONAMY

(1) Éditions Autrement, 2003.

